

# Les Cahiers du Symposium de sculpture XVI<sup>e</sup> édition 2024



Partager l'art en marche



# De la communauté d'artistes à la mise en réseau(x)...

Avec **Véronique Roland** (Belgique), **Christian Armandy** et **Nathan Willerval**, la communauté d'artistes voulue par l'équipe de **ChépyTerra** s'est donc enrichie, lors de ce **XVII<sup>e</sup> Symposium de sculpture** qui s'est déroulé du 15 au 26 avril 2024, de trois nouveaux créateurs.

Trois nouvelles œuvres – *Dialogue bucolique*, *Taurine* et *La Glissière de châtaigner* – ouvrent en effet de nouvelles perspectives d'expérimentation tant plastiques que confraternelles dans un cheminement élargi, plus ample, plus aéré, qui permet de surcroît au *Chant des sculptures* de remplir une nouvelle fonction, hospitalière cette fois-ci, avec l'acte II du projet *Ré si do*, que nous avons voulu pour structurer ces années vingt.

En partenariat avec **ArtLabCity**, une association qui organise, sous la houlette de Michel Vienne, des expositions de sculpture monumentale en Occitanie et en Région Sud (ex Provence-Alpes-Côte d'Azur), des œuvres de **Vanessa Notley** (Royaume-Uni), **Dominique Coutelle**, **Maurice Hache** et **Bob Van der Auwera** (Belgique) confèrent aujourd'hui à notre modèle confraternel autant que fraternel d'échange, de partage et d'émulation, une dimension de mutualisation des accueils, des résidences et des dépôts.

Peut-être est-ce d'ailleurs cette ouverture qui a poussé *The Street Yeti* à nous confier spontanément *Ma Maison aux esprits* – qu'elle en soit ici remerciée...

Nous ne faisons pas du tout la même chose, mais nous essayons de le faire dans le même esprit, avec les mêmes valeurs, et (souvent...) avec les mêmes artistes. Et c'est ainsi que Jean-Luc Agne, vice-président de **ChépyTerra**, photographe que l'on connaît depuis l'année dernière comme sculpteur, devrait aller expérimenter d'autres modèles de senségrité d'abord à Montagnac, dans l'Hérault, puis à Arles, en même temps que nous inviterons Bob Van der Auwera à créer une œuvre en public lors de notre **XVIII<sup>e</sup> Symposium de sculpture**, programmé du 14 au 25 avril 2025.

Ainsi continuerons-nous à remplir la mission de soutien et d'accompagnement des sculpteurs d'aujourd'hui que nous nous sommes fixée, ainsi *ferons-nous communauté* autour de valeurs simples, chaleureuses, mais exigeantes, ainsi offrirons-nous aux artistes cet *ailleurs* dont ils ont si cruellement besoin, sans nous enfermer dans une esthétique ou une chapelle, en continuant de présenter les différents aspects de la création contemporaine.

Mais un *ailleurs* d'ici et maintenant, d'autant plus vaste que ces réseaux auront été ouverts et mutualisés...

Ainsi le projet imaginé en 2006 par Raymond Jaquier avec Henri et Philippe Martinenghi prendra-t-il peut-être tout son sens – et ce tant en termes de signification et de direction que de sensualité...

Au moins pour les dix prochaines années...

Philippe GONNET  
Président de ChépyTerra



# Christian Armandy, de la sobriété à la radicalité

Né en Allemagne, **Christian Armandy** grandira dans diverses villes de France, au gré des affectations de son militaire de père – Bordeaux, Paris, Limoges, le Nord...

*« A quinze ans, j'ai commencé à regarder les livres d'art. J'étais fasciné par la peinture, mais surtout par la sculpture de Michel-Ange. J'ai essayé de faire pareil à ma petite échelle avec un bout de bois... », s'amuse-t-il dans un sourire qui lui tient lieu de rire.*

Ses parents ne contrarieront ni ne favoriseront cette vocation naissante, qui mettra du temps à s'affirmer. *« Je me souviens qu'on allait voir des expositions au Louvre... »,* esquisse-t-il dans ce même sourire discret qui habille son élégance.

**Christian** poursuivra *« des études techniques d'informaticien. »* Mais à vingt-cinq ans, trois ans après avoir été embauché, il s'apercevra que cette voie n'est pas la bonne et optera pour un emploi dans la culture. Ou plus exactement le théâtre, ce qui lui permettra de dégager suffisamment de temps pour développer son art dans son petit atelier parisien.

Au **Théâtre national de la Colline** – puisque c'est de lui qu'il s'agit... –, Christian côtoiera les plus grands trente années durant. *« J'y ai vu les mises en scène de l'immense Claude Regy et Maria Casarès dans son dernier rôle... »,* concède-t-il dans cette sobriété qui semble caractériser autant sa personnalité que son art.

Une sobriété qui fleurit bon l'économie de moyens. Pour toujours plus de radicalité ?

Les Salons auront beaucoup compté dans l'élaboration du langage plastique de **Christian Armandy**, qui fréquentera beaucoup les **Réalités Nouvelles** et **Mac 2000** dans les années 80 et 90, ainsi que, surtout, le Salon de Montrouge, où ses premières sélections lui mettront du baume au cœur.

S'il a connu quelques galeries, *« ce sont les Salons qui m'auront permis de passer des petits aux grands formats... »*

Reste qu' *« au début, j'étais beaucoup plus abstrait »,* influencé par Kandinsky, Anthony Caro, Julio Gonzalez, Calder, David Smith.

*« Je travaillais sur quelque chose de très léger ; j'essayais de faire, d'introduire des volumes »,* campe-t-il en préambule.

Et puis, *« j'aime bien compliquer un peu les choses. C'est ainsi que j'ai progressivement introduit une deuxième forme, pour qu'elles puissent dialoguer entre elles... »*

S'il ne fait jamais deux fois la même chose, *« c'est toujours le même style avec des expressions différentes. J'essaie de mettre du dynamisme... »*

Sa rencontre avec **Michel Vienne** et l'association **ArtLabCity**, ses résidences au château de Bosc, à Domazan (Gard) comme sa participation à la Biennale ArtFareins jalonnent un parcours qui a fini par le conduire au Domaine Saint Jean de Chépy, à Tullins, pour le **XVI<sup>e</sup> Symposium de sculpture de ChépyTerra**.

Site internet: christian-armandy.com



## Taurine ou l'énergie en tension contenue

C'est peu dire qu'on aperçoit la blanche *Taurine* de loin, bien avant qu'on la voie dialoguer avec les noires *Tu(r)bulences* de Maurice Hache – qui ont pourtant participé à la localisation de son implantation –, à la jonction des œuvres de ce XVI<sup>e</sup> Symposium de sculpture et de celles de l'acte II de *Rési do* que sont venues jouer ce printemps les œuvres de Vanessa Notley (Royaume-Uni), Bob Van der Auwera (Belgique), Maurice Hache et Dominique Coutelle (voir ci-après).

Nerveuse, *Taurine* paraît en effet ramasser ses angles tendus pour mieux contenir une énergie aussi massive qu'élégante qui ne demande qu'à trouver la puissance de sa libération dans le simple regard du spectateur. Comme si l'inclinaison de ses lignes en appelait le détonateur...

Haute de 2,80 m et large de 4,20 m, *Taurine* doit son nom à sa forme, qui n'est pas sans rappeler l'animal en plein combat, juste avant la détente ou la charge.





# Véronique Roland,

## l'obstination souriante

Née à Liège (Belgique) entre trois frères et deux sœurs – la parité parfaite, mais « *dans un milieu machiste* » –, c'est peu dire que **Véronique Roland** aura cherché. Sa voie, son médium, son esthétique. Et surtout sa place !

« *Toute petite, je tripotais déjà des papiers, je chipotais beaucoup...* », campe dans un immense sourire sonore la seule artiste de la fratrie. Qui paraît constamment ajouter à l'humour national belge une solide dose de bonne humeur personnelle.

Sauf que cet inconscient collectif et ce trait de caractère ne sauraient occulter une détermination confinant parfois à l'obstination. Mais une résolution patiente, bienveillante, qui se plaît de surcroît à emprunter les chemins de traverse. Car lorsqu'elle a fini d'égrener ses formations, on se surprend tout simplement à lui demander ce qu'elle n'a pas appris...

Déjà, « *pour aller en artistique, j'ai dû batailler...* », confesse-t-elle volontiers. Professeure d'arts plastiques, **Véronique** peindra beaucoup, dessinera peut-être encore plus, se mariera, élèvera ses enfants...

Jusqu'à cette fameuse exposition où un critique lui ouvrira finalement les yeux d'une seule et simple phrase : « *Tu n'es pas peintre, mais sculpteur...* » Comme quoi, les journalistes – et leurs formules lapidaires – ont (parfois...) leur utilité... Celui-là lui écrit en tout cas toujours ses textes.

De ce parcours, **Véronique Roland** ne conserve qu'un seul regret, celui que ses parents n'aient jamais pu voir sa sculpture.

Mais sait-on jamais...

« *C'est la matière que j'aime ! Les outils et la matière...* » Ce cri du cœur pourrait résumer l'œuvre de **Véronique Roland**, qui entend « *la laisser vivre et la dompter. Je me suis lâchée dans l'idée...* », ponctue-t-elle d'un souffle.

**Professeure d'arts plastiques**, « *je me faisais du bien quand je rentrais de l'école. J'adorais mon métier, mais c'était parfois dur...* », rigole-t-elle volontiers.

Car enseigner est une chose, pratiquer en est une autre.

« *J'ai commencé par la pierre* », pose-t-elle avant d'expliquer très sérieusement avoir enchaîné avec « *une formation sur la terre*. » Ce sera ensuite le bois – au **Centre de la marionnette liégeoise** – puis la fonderie « *avec un formateur de Ouagadougou*. » **La soudure** ? « *J'ai fait ça à l'école...* » avant le thermoformage. Aujourd'hui, « *j'aimerais apprendre le cuivre battu et les dalles de verre* », déroule-t-elle encore.

Décelant sans doute une once d'étonnement dans le regard de son interlocuteur, **Véronique Roland** tient alors à bien mettre les points sur les i : « *Je suis indépendante sur la technique dans mes recherches !* » Et le béton pourrait encore bientôt faire les frais de cette indépendance...

Dans le fond, « *ce qui m'intéresse, c'est d'affirmer la féminité et la force !* » Sur la forme, « *j'aime les arrondis, les angles et les droites. Et l'imprévu me plaît beaucoup...* »

En d'autres termes, « *j'ai voulu prendre ma place ! Cela a influencé mon travail jusqu'aux grands formats* », résume cette adepte de l'obstination souriante plus que de la force tranquille...

Site internet : [veroniqueroland.be](http://veroniqueroland.be)



## Quand *Dialogue bucolique* révèle Chépy

« C'est un projet pour ici ! », lance d'emblée **Véronique Roland**, frappée tout autant par « la force tranquille de la plante » que par « les courbes de la nature du domaine. » En conséquence, « j'y ai vu cette liberté, cet envol, peut-être les ailes du papillon... »

Mais pas que... « J'ai enfin l'impression d'être reconnue pour une force qui était en moi depuis longtemps... »

Un autoportrait que ce *Dialogue bucolique*, voire une mise en abyme ? « C'est un chemin, un cheminement intime... Le seul qui est un regard critique qui me porte et me pousse, c'est Alain [NDLR, son mari]. Pour ma famille, je suis l'artiste... »

Mais « un projet pour ici » en forme de poupée gigogne...

Avait-elle fini d'installer *Dialogue bucolique* dans le nouvel écrin dessiné à l'arrière de l'orangerie du château du Domaine Saint Jean de Chépy avec vingt-quatre heures d'avance ? De ses chutes naîtra *Chépy*, une sculpture – un petit format – magistralement exécutée en... quelques heures et ressemblant au premier projet que **Véronique** nous avait soumis – et que nous nous étions permis de décliner, le considérant trop ressemblant à quelques œuvres déjà présentes...

Nous avions tort, et **Véronique** a su nous le prouver à l'aune de son obstination souriante... « Le premier projet, c'était un peu ça ! Le fait de l'avoir réalisé avec les chutes me permet de boucler la boucle et de signer finalement les deux... », s'amuse-t-elle dans un immense éclat de rire.

Tort ? Peut-être pas tant que cela... Car aujourd'hui *Chépy* et *Dialogue bucolique* témoignent déjà doublement du passage de **Véronique** au XVIe Symposium de sculpture de ChépyTerra...

Chapeau l'artiste !





# Nathan Willerval,

## à la croisée des problématiques artistiques et environnementales

Né le 2 avril 1995 à Annecy – ville dont il est diplômé de l'*Ecole supérieure d'art* –, Nathan Willerval illustre à l'envi la volonté de l'association ChépyTerra de soutenir la (très...) jeune création contemporaine en même temps qu'elle s'efforce de proposer toutes les esthétiques.

Et toutes les problématiques, serait-on tenté d'ajouter, tant Nathan se situe délibérément à la croisée des disciplines, des métiers, des conceptions et des réalisations.

Cela lui vient peut-être d'« un père bricoleur » et d'une mère institutrice « *qui n'a pas fait les Beaux-Arts, mais qui a ça dans le sang. Elle nous faisait beaucoup dessiner...* », se souvient le jeune artiste. Sa grand-mère lui apprendra également à cultiver une attention toute particulière aux végétaux.

Un baccalauréat S en poche, Nathan prépare un diplôme universitaire de technologie (DUT) Science et Génie des matériaux – Arts appliqués au Bourget-du-Lac, la seule formation en France à marier les deux démarches. Ce qui lui permettra d'intégrer l'Ecole supérieure d'art Annecy Alpes (ESAAA) en deuxième année pour décrocher finalement son diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), un *Master terrain*.

S'il ne l'a pas directement comme professeur, Nathan Willerval tissera néanmoins des liens avec Jean-Patrice Rozand, pensionnaire du VIe Symposium en 2013, qui le recommandera à l'association ChépyTerra, plus que jamais soucieuse de *faire communauté* autour de quelques valeurs simples mais exigeantes d'éclectisme, d'émulation, de partage et de transmission.

A la croisée des esthétiques comme des problématiques, Nathan Willerval multiplie les expériences en les élargissant à l'aune de passerelles qu'il veut « *poétiques* » et « *déambulateires* ».

C'est ainsi que « *le jardinage tient une grande place tient mon travail.* » De la même façon, « *je me suis très vite rapproché d'un ami menuisier. Quand il fermait à 17 heures, j'y allais jusqu'à 21 heures ! J'ai appris à travailler le bois parallèlement aux Beaux-Arts, où j'ai élaboré le projet de jardin de l'école...* »

Sous la houlette d'Emmanuel Louisgrand, la création artistique se fait paysage et la pratique bienveillante avec « *des œuvres qui se transforment dans le temps...* »

Autre rencontre déterminante, celle du designer turinois Piero Gilardi dont le « *Bienvenue le design povera !* » finira de forger ses convictions.

Si la « *cause écologique* » constitue « *un postulat* », c'est à travers « *la flânerie et la cueillette* » qu'elle s'exprime dans la mesure où « *ce sont des questions importantes pour moi.* »

En témoignage d'ailleurs son exposition *Apis in articulo mortis* dans la chapelle des Forges à Cran-Gevrier en 2022 et sa sculpture-jardin pour le 25e anniversaire de l'hôtel de luxe Les Trésoms à Annecy en 2023.



## La Glissière de châtaigner entre Land art et Arte povera

A l'intersection de « *ma pratique du dehors (jardin, observation du vivant et questionnement sur le paysage) et [de] ma pratique d'atelier (structures et constructions, sculptures, artisanat)* » – pour reprendre les jolis mots de sa présentation à l'Espace d'art contemporain **Le Point commun** qui l'avait invité –, **Nathan Willerval** signe donc, pour ce XVIe Symposium, *La Glissière de châtaigner*.

« *C'est la suite d'une sculpture pour laquelle j'ai prélevé un frêne souffrant de chararose. Il était mort sur pied, dénudé de son écorce... Je l'ai coupé en tronçons avant de le restituer...* », campe d'emblée l'artiste.

Le principe posé, restait à s'adapter « *aux matières que j'ai trouvées sur place, ainsi qu'au timing du symposium. Au début, j'avais pensé à des acacias sur quelque chose d'un peu plus long...* »

Ce fut donc du **châtaigner**, trouvé chez un scieur voisin. « *J'avais laissé un part de flou dans mon projet, et la forme est arrivée sur place, au premier jour du symposium. J'ai vraiment fait avec le paysage et avec la matière !* »

Ce bois imputrescible, « *je lui ai mis un peu de couleur, de façon à entrer en résonance avec les pigments des peintures de la **Voûte céleste*** », la fresque du château classée monument historique datant du tout début du XVIIe siècle.

Histoire de travailler « *la question du monochrome et du dégradé...* »

A mi-chemin entre **Arte povera** et artisanat, *La Glissière de châtaigner* se fraie aujourd'hui un chemin près du verger de Saint Jean de Chépy, ultime œuvre du Chant des sculptures, explorant de nouvelles pistes pour un **land art** poétique...





# L'exigence de la pérennité de l'œuvre

## Osons un partenariat culturel

« La collaboration donne la liberté de sortir des limites étroites de la vie vers le champ des possibilités infinies. »

Amit Ray

Tisser des **partenariats** pour monter des projets d'action culturelle en lien avec la sculpture contemporaine de grande échelle dans l'espace public est une première expérience collaborative des associations **ChépyTerra** et **Art-Lab City**.

La pérennisation et la réexposition de la sculpture dans le parc du **Domaine Saint Jean de Chépy** est proposée à quatre sculpteurs, Dominique Couelle (France), Maurice Hache (France), Bob Van der Auwera (Belgique) et Vanessa Notley (Royaume Unis), qui sont les premiers participants de cette nouvelle aventure dans le cadre du projet *Ré si do*. Marion Gineste a établi dans le cadre des **Actions Culturelles d'Art-Lab City** les portraits et décrit les œuvres exposées des quatre sculpteurs invités.

Réunis autour d'un même objectif, les partenaires décident d'expérimenter et de promouvoir une dynamique culturelle en pérennisant un patrimoine **sculptures** en vue d'organiser des rencontres artistiques pluridisciplinaires.

L'exigence de pérennité d'une œuvre d'art est fondamentale pour le patrimoine d'aujourd'hui et de demain. La fonction patrimoniale est conservatoire, elle est appliquée à des œuvres qui appartiennent d'une part à une communauté et constitue un bien commun, et d'autre part est relative à la pérennité de la qualité de l'œuvre proprement dite, de son authenticité, son ancienneté, sa signification et sa beauté.

Pour les associations partenaires, elles ont ensemble pour vocation la monstration, l'expérimentation, le partage, l'accompagnement des publics dans leur découverte de la sculpture *in situ*. Pour les sculpteurs, *l'in situ* caractérise les œuvres qui se nourrissent du lieu où elles sont proposées, puis installées. Les sculpteurs qui exposent *in situ* exposent hors des lieux institutionnels pour investir l'espace architectural ou naturel.

Au Domaine Saint Jean de Chépy, espace remarquable choisi par les sculpteurs, la sculpture va à la rencontre du paysage, de l'architecture et de l'histoire du domaine. L'autonomie de l'œuvre d'art ne fait pas disparaître le poids du contexte s'agissant des œuvres destinées à l'espace public. Cette importance du contexte, dans ses dimensions spatiale, sociale, historique, fait obligatoirement l'objet d'un repérage *in situ* des sculpteurs. Bien entendu, la prise en compte du contexte n'implique pas que l'œuvre doit exprimer une quelconque complexité, politique ou idéologique.

Pour cette première **collaboration** et pour répondre au mieux au développement des synergies, nous avons dépassé le cadre de ce que chacun fait déjà pour s'inspirer des initiatives hors territoire.

Les partenariats Art-Lab City  
Michel VIENNE, président

# Dominique Coutelle, de la chorégraphie du métal à la poésie de la forme

Dominique Coutelle est un homme discret. Si l'on explore scrupuleusement son site, il ne cite même pas le parc de sculptures dont il a été la cheville ouvrière pendant quatorze années au Château du Bosc, à Domazan dans le Gard, qui fédéra tant d'artistes et fut une réussite. Il ne laisse s'égrainer que trop peu de textes caudataires dont la vision ébauche les contours de son talent.

Il est vrai que ses œuvres parlent d'elles même. Aussi sobres que lui, ne sont-elles pas la plume de ses calligraphies épurées ? Doit-on y ajouter les mots pour le dire ? Mais, les découvrant, peut-on s'y soustraire ?

Si Etienne Martin fut son professeur aux Beaux-Arts, Henri Moore et Calder ses maîtres de cœur, il a gardé du premier la danse, du second la grâce et du troisième la sensualité de la tôle dont il ne peut se départir, carnation de ses œuvres, qui vient ici souligner le vide. Car penser Coutelle, c'est penser le vide qu'il aime définir comme **la colonne vertébrale de ses sculptures**. Ombres et lumières nées du plein en magnifient l'essence, chair nécessaire pour s'abstraire de la chair, n'en retenir que le geste, la valse primordiale, **l'élan**.

Coutelle conçoit son art avec toute la délicatesse qu'on lui connaît. C'est dans une duelle harmonie, qu'elle soit unique ou multiple, formelle ou chromatique, qu'il inscrit encore et toujours ses tôles ciselées plates.

Par la tranche et par les faces, cet alchimiste les entremêle, comme une danse universelle dans **l'entrelacs** d'un pas de deux, de quatre, de six et le secret d'une conversation intime. Ses lignes pures et ses élévations courbes, parfois tendues, habitent l'espace en contrepoints d'une symphonie muette mais palpable aux ardeurs de l'âme.

Quintessence d'un **dialogue** qui nous échappe et pourtant fait mouche, il y a non seulement de la grâce, de la légèreté, mais aussi de la féminité dans ses œuvres qui élèvent, suggèrent, de façon plus ténue, la verticalité idéalisée de l'humain, l'impalpable euphonie des arbres et disent, oh combien, une quête sensible.

Regarder les sculptures de **Coutelle**, c'est s'offrir, le temps d'un voyage, l'élégance d'une fusion, un songe complice et cette indicible tendresse qui touche au cœur.

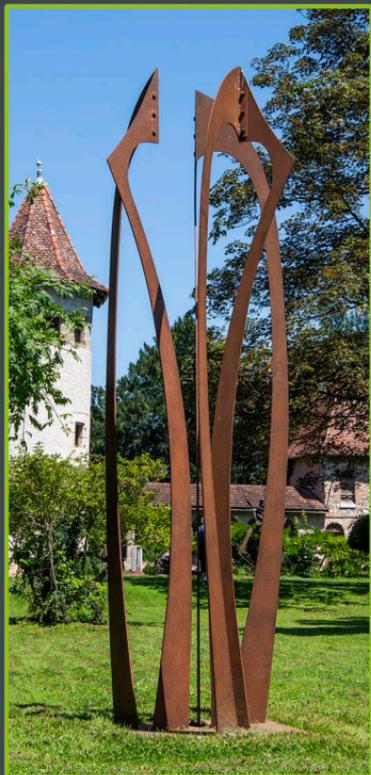
Si **Coutelle** est un chorégraphe du métal, il est aussi, et avant tout, un grand poète de la forme.

## A Jacopo pour rendre hommage à Pontormo

Née de l'amour de l'artiste pour le peintre de la renaissance italienne **Jacopo Pontormo**, elle se veut dédicace de son admirateur.

Coutelle, en épousant l'équilibre de la composition et par le déploiement épuré des lignes verticales qui composent *Visitation*, tableau du maître d'une grande modernité à l'époque de son exécution, entend rendre ici un vibrant hommage à la grâce et à l'harmonie de ce groupe de trois femmes au premier plan de l'œuvre du peintre.

**A JACOPO** pièce unique - acier  
(2020 - 410 x 115 x 115 cm - 450 kg).



# Maurice Hache,

## cultiver les angles pour caresser les anges

*Donner du volume aux sentiments* nous dit **Maurice Hache**. Comme son nom l'indique et sans jeu de mots, Hache taille dans le vif.

Les points, les carrés, les triangles, les lignes droites et autres angles sont ses pierres angulaires (là aussi, sans jeu de mots) et participent de son champ lexical. La géométrie est son ADN. Cette forme brute, comme il l'exprime clairement, stimule ses *sensations interplanétaires*, ses *perceptions spatio-temporelles*, ses *pérégrinations « géo-graphiques »*. En un mot, elle est la pierre philosophale de l'œuvre de ce **Pierrot lunaire** qui a la tête dans les étoiles, des idées plein la tête et les mains pour le dire.

Hache regarde éperdument les galaxies, s'en inspire pour dessiner le périmètre de ses émotions, rêvant l'esprit des formes dans une abstraction géométrique. Cela n'est-il pas manifeste dans son œuvre *ONPA#14- « On n'est pas des angles »* de la série "*SLICE SPACE*" qui se pense enfant de la Voie lactée, part de constellation, métaforme ? Alors qu'à y regarder de près, ses créations *La vie rêvée de angles* ou encore *TU#2* de sa série *TUI(R)BULENCES* apparaissent telluriques, ancrées, solides.

Mais l'espace infini, dans sa dimension magistrale, n'est-il pas autant champ de « vide » que champ de pierres, celles-là même qui habillent l'écorce terrestre, roche universelle ? Pourtant l'artiste n'a pas choisi ce matériau.

Strictement habillé de noir ou de blanc, le métal est son médium. Mais ne participe-t-il pas de la pierre ? Ce faisant, on se laisse séduire par le *territoire multidimensionnel* où **Maurice Hache** nous convie, fruit du *langage mystérieux des ondes* qui l'animent.

Lui,  *poussière d'étoiles*, aime s'abandonner dans le dialecte des astres et nous donne à ressentir sa rêverie par-delà le cosmos car si *On n'est pas que des angles*, il n'est pas interdit de flirter avec les anges !

*C'est véritablement utile puisque c'est joli* dit *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry et, regardant l'œuvre de **Maurice Hache**, on en est convaincu.

# Entrée en *Tu(r)bulences* pour saisir la nécessité du collectif

Comme la « *tenségrité* » maintient notre système solaire dans un équilibre fragile, l'empilement de ces six « *tubes* » de section rectangulaire, en dépit d'un aplomb chancelant prêt à basculer dans le chaos, donne paradoxalement à voir l'audace d'une stabilité consubstantielle à chacun de ses éléments constitutifs.

Allégorie de l'humain qui tente la verticalité malgré ses doutes, son insatisfaction, ses failles, sa finitude annoncée et ses peines, mais aussi métaphore d'une nécessité du collectif comme ciment sociétal, dans cette apesanteur qui lui est chère, Maurice Hache nous donne là une œuvre essentielle, profondément esthétique.

## **TU#2 de la série TU(R)BULENCES**

Pièce signée - 2019 - acier galvanisé et revêtement par poudre RAL 9005 FT - 300 x 200 x 80 cm - 400 kg.



# Bob Van der Auwera, sculpter le vide pour parvenir au Tout

Nous ne reviendrons pas sur le parcours de **Bob Van Der Auwera** (BVDA). Il dit à lui seul la place qu'il occupe dans sa **Belgique** natale et bien au-delà, ainsi que dans le monde de la forme qu'il enrichit de son empreinte. Dans une vie d'amateur d'art, il est rare de rencontrer un artiste dont chaque pièce aspire le regard, dont la globalité de l'œuvre génère une émotion solide. Cela n'est pas si coutumier. Ce fut le cas lors que je découvris le travail de **BVDA**. C'est ce que l'on appelle un coup de cœur.

La richesse du propos est telle que l'on risque de s'y perdre.

Si le brou de noix ou le papier kraft exultaient de couleurs fauves, ses primes créations graphiques, ses sculptures en acier et, par transfert, ses monotypes en coton, papier ou plâtre oxydés, se parent aujourd'hui de l'outrage bienveillant de la rouille qui fait trace. **L'oxydation** les habille d'une chaleur ardente tout en leur conférant la densité du métal. Paradoxalement, à la froideur légendaire de l'acier, le velouté du grain que le temps fait naître maquille et participe du magnétisme ainsi engendré.

Mais, ne nous y trompons pas. Si, de ce vécu de la matière et sa rigueur métallurgique naît la beauté, métaphore de la force qui sourd des failles, le **grand œuvre** de l'artiste ne réside pas là.

Car il faut atteindre les profondeurs. Comme le méditant vient au **vide** des tréfonds pour parvenir au « Tout », en pèlerin habité, **BVDA** s'empare pleinement de ce vide comme matière à sculpter.

Toute sa création procède de ce paradigme. Avec la précision d'un chirurgien, il définit son champ, une parcelle d'espace. Elle se veut fenêtre sur « **Tout** », passerelle de l'infini ! Comme les objets n'apparaissent à notre rétine que par la lumière qui les reflète, l'espace, lui, s'incarne, ne devenant matérialité palpable que par la forme qui le révèle et en souligne les contours.

**BVDA** sculpte le vide. Il le découpe, le fragmente, le balise, l'interroge, l'emprisonne parfois et le conjugue en plans et en volumes, lui donne mille locutions suivant le point de vue d'où l'on se place...

Oui, mais il le fait au cube ou au carré ! La courbe, rare chez lui, n'est que quadrature du cercle. Si le droit chemin des lignes et les angles qui l'accompagnent sont signature de l'artiste, c'est bien par sa poétique de l'oblique, des polyèdres qui en résultent et l'art du décalage qu'il nous fait une offrande lyrique.

C'est là que réside l'esthétique de BVDA, son **nombre d'or**. A-t-il seulement conscience de la puissance qui s'en dégage ? Ainsi, de ce chemin de traverse, l'art concret prend-il corps, sa géométrie passe-t-elle à l'acte, le vide se sacralise-t-il, et, paradoxalement, le regardant, le **plein** gonfle-t-il nos cœurs.

« *Celui qui accepte son vide peut remplir sa vie* », nous dit la romancière Catherine Enjolet.

## De *Chemin faisant* en *Urbanité* pour attendre le troisième volet du triptyque...

Prémices d'un trio en devenir, ces deux **sculptures-colonnes** affirment des vides, offrent les divers caractères de leurs personnalités suivant les points de vue et les humeurs du temps, entremêlent dialogue intérieur, croisé avec ses « autres » et avec l'écrin d'une nature débordée.

*Urbanité* « tisse » plus spécifiquement des liens. Elle est cette partition d'une mélodie dont les notes se déchiffrent en silence, dont les silences sont les fondamentales qui arpentent le songe et le rendent audible.

*Chemin faisant* s'ouvre sur le paysage qu'elle habite, nous invitant au voyage d'un imaginaire dont la trajectoire évolue avec les éléments, jeu d'ombres et de lumières dans la clarté d'un ciel mouvant.

**URBANITE** - 2021 (217 x 47 x 47 cm) et  
**CHEMIN FAISANT** - 2023 (219 x 51 x 46 cm) -  
acier oxydé



## la narration plastique aux rondeurs gourmandes de Vanessa Notley

Vanessa Notley est habitée d'un humour anglo-saxon. Cela n'étonne guère quand on la sait d'origine écossaise. Cette artiste globe-trotter, après les Etats-Unis, la France, l'Allemagne et la Chine, est revenue se poser dans l'Hexagone, à Sète, où elle enseigne à l'école des Beaux-Arts.

Ses œuvres sont l'incarnation ou plutôt la figuration d'un trait d'humour. Partant d'éléments de langage qu'ils soient mot, expression ou proverbe, l'artiste interroge l'absurde, le conceptualise, et lui donne corps dans une narration plastique aux rondeurs gourmandes. Ainsi prend forme l'esprit de locutions désuètes, maladroites ou burlesques, incarnant le sens aigu de la dérision de la sculptrice.

Point de scansion chez Notley. Son art est hybride et à hauteur d'homme. Il clôt l'espace pour lui donner une âme et tend vers l'abstraction sans toutefois la désirer totalement, car la mise en forme exige parfois d'aller au-delà de la suggestion.

Ainsi donne-t-elle à voir un panthéon singulier fait de métaphore du désir, de mains chatouilleuses ou d'allégories de fleur de lys cherchant leur chemin dans un décalage abouti.

Et c'est dans un langage charnel en acier corten ou noir, aux textures lisses, sensuelles et chaudes, que le verbe prend chair et que le sourire se fait complice.

Site internet: [www.vanessanotleybeijing.weebly.com](http://www.vanessanotleybeijing.weebly.com)

## Les conversations d'un désir patient qui s'impatiente...

Entre le bouillonnement du **chaudron de la sorcière** (*Hubble, Bubble, Boil and Trouble*), le désir patient qui s'impatiente (*An Expression of Longing*), la citation diplomatique convenue de Marie-Antoinette à la maîtresse de « son » roi (*Il y a bien du monde à Versailles aujourd'hui*), les  **mains facétieuses** du destin (*Le chef a les mains heureuses*), leurs gestes habitant l'espace (*Entre doigt*) et une allégorie de la chute (*Flirt avec la chute*), cet alignement de **totems**, tôles plantureuses et lustrées, semble tenir conversation, se jouer de nos absurdités, de celle du monde et des convenances.

**HUBBLE, BUBBLE, BOIL AND TROUBLE** 1996 acier noir

**FLIRT AVEC LA CHUTE** : 2003 - acier corten - 184 x 147,5 x 89 cm

**LE CHEF A LES MAINS HEUREUSES** : 2003 - acier corten - 165 x 149, 5 x 53 cm

**ENTRE DOIGT** : 2003 - acier corten - 120 x 170 x 90cm

**IL Y A BIEN DU MONDE A VERSAILLES AUJOURD'HUI** 1997 - acier noir

**AN EXPRESSION OF LONGING** 1995 - acier noir - 199 x 57 x 206 cm





ASSOCIATION

# ChépyTerra

LIEU D'ART, DE NATURE ET DE PATRIMOINE

Association d'intérêt général loi 1901

Domaine Saint Jean de Chépy  
11, Chemin du Domaine  
38210 TULLINS

Site internet: [www.chepyterra.net](http://www.chepyterra.net)  
Contact@chepy.net

Editions ChépyTerra  
Directeur de la publication : Philippe Gonnet

Textes : Philippe Gonnet: pages 3 à 15  
Michel Vienne: page 17  
Marion Gineste: pages 18 à 25

Photos : ©Agne: couvertures 1 et 28 / pages 7, 11, 15, 19, 21, 23, 25  
©Christian Armandy: pages 4, 6  
©Véronique Roland: pages 8, 10  
©Nathan Willerval: pages 12, 14

Maquette et infographie : Agne

Impression : Pixartprint



ASSOCIATION  
ChépyTerra

# Merci aux partenaires et parrains de ChépyTerra

## Symposium de sculpture

ChépyTerra développe des actions à caractère culturel, historique et environnemental à destination du grand public et des publics d'entreprise. Ces actions visent la préservation et la valorisation des œuvres et ressources rares et dignes d'intérêt, rassemblées et abritées au sein du Domaine Saint Jean de Chépy. Grâce au soutien et à l'implication forte de ses partenaires - collectivités publiques, donateurs, mécènes et ambassadeurs -, ChépyTerra contribue un peu plus chaque jour à faire connaître au plus grand nombre les ressources inestimables du Domaine Saint Jean de Chépy.

Envie de nous rejoindre pour apporter votre soutien ? 04 76 07 22 10

### Partenaires publics / Collectivités



### Mécènes



### Supports médias



### Partenaire technique





*The Street Yeti Ma Maison aux esprits*

Prix de vente: 10€